

La construction d'une communauté émotionnelle et nationale dans la presse louisianaise francophone pendant la Guerre civile américaine

Camille Parcq

Volume 76, numéro 3-4, hiver–printemps 2023

Les émotions dans l'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1107241ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1107241ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Parcq, C. (2023). La construction d'une communauté émotionnelle et nationale dans la presse louisianaise francophone pendant la Guerre civile américaine. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 76(3-4), 73–93.
<https://doi.org/10.7202/1107241ar>

Résumé de l'article

Fondé sur un corpus de journaux francophones louisianais pendant la Guerre civile américaine, cet article aborde le rôle joué par la presse dans le projet national confédéré au travers des émotions qu'elle mobilise. Dans un territoire en voie d'américanisation mais encore fortement soumis à l'influence médiatique européenne, les journaux francophones mettent en avant des affects enthousiastes envers le nouvel état sudiste tout en jouant un rôle émotionnel prescriptif important. Si la réception et l'intériorisation de ces émotions par le lectorat reste à mesurer, ces titres de presse illustrent une tentative de formation d'une communauté émotionnelle au service d'un projet politique.

La construction d'une communauté émotionnelle et nationale dans la presse louisianaise francophone pendant la Guerre civile américaine

CAMILLE PARCQ

RÉSUMÉ • Fondé sur un corpus de journaux francophones louisianais pendant la Guerre civile américaine, cet article aborde le rôle joué par la presse dans le projet national confédéré au travers des émotions qu'elle mobilise. Dans un territoire en voie d'américanisation mais encore fortement soumis à l'influence médiatique européenne, les journaux francophones mettent en avant des affects enthousiastes envers le nouvel état sudiste tout en jouant un rôle émotionnel prescriptif important. Si la réception et l'intériorisation de ces émotions par le lectorat reste à mesurer, ces titres de presse illustrent une tentative de formation d'une communauté émotionnelle au service d'un projet politique.

ABSTRACT • *See end of volume.*

LE 29 JUIN 1861, deux mois après que l'affrontement avec le Nord a finalement débouché sur une guerre ouverte, *Le Démocrate de la Pointe-Coupée*, journal du centre de la Louisiane, en amont de Bâton-Rouge, relate le départ des volontaires de la compagnie d'artillerie légère de la paroisse :

Ils sont partis ... loin de leurs familles et de leurs amis. La vieille paroisse créole a noblement répondu à l'appel de la patrie : elle a confié à la Providence, protectrice des justes causes, la quasi-totalité de ses enfants. C'est un spectacle qui élève le cœur en même temps qu'il ne le brise ... une émotion poignante a frappé la nombreuse population qui se pressait sur la rive. Honneur à tous ! les mères, les femmes, ont su comprimer leur douleur dont le spectacle aurait amolli ces jeunes courages : leurs larmes coulaient silencieuses et dans leur dernier baiser, dans leur dernière étreinte, elles faisaient passer tout leur cœur. Les pères et les amis serraient d'une main

treublante une main non moins émue et plus d'un regrettait sans doute de ne pouvoir partir ainsi ...¹.

Riche en émotions, le départ des troupes est ici mis en scène avec pathos dans le but d'émouvoir le lecteur et de véhiculer un message de fierté nationale qui attribue à chacun un rôle à jouer, comme l'indique une présentation fortement genrée. Si l'émotion de chacun est ainsi mise en valeur, c'est tout à la fois pour glorifier l'engagement de ces volontaires et pour inciter d'autres jeunes gens à imiter cet édifiant exemple.

Ici est souligné le rôle politique et social des émotions. Si celles-ci sont des phénomènes biologiques et neuronaux, elles façonnent aussi les conduites sociales et attestent que « les êtres humains sont par nature constitués pour vivre en compagnie d'autrui, pour la vie en société », comme le souligne le sociologue Norbert Elias². En ce sens, les émotions répondent à des normes qui structurent les comportements sociaux et qui font d'elles un « processus non appris et un processus appris », selon Elias, qui lie une dimension physiologique, comportementaliste et affective à leur formation. Sociale, l'émotion joue un rôle dans les prises de décisions personnelles et conditionne les comportements³.

Dans le contexte de la Guerre civile américaine⁴, étudier ces normes émotionnelles permet de s'interroger sur leur rôle politique. En effet, la fracture entre le Nord et le Sud mobilise des affects puissants en vue de

1. « Départ de la Compagnie d'Artillerie Légère de la Pointe Coupée », *Le Démocrate de la Pointe-Coupée*, 29 juin 1861, p. 1. Les citations sont reproduites à l'identique des textes originaux, y compris avec d'éventuelles erreurs de graphie.

2. Norbert Elias, « Les êtres humains et leurs émotions : essai de sociologie processuelle », dans Quentin Deluermoz, Thomas Dodman et Hervé Mazurel (dir.), « Controverses sur l'émotion : neurosciences et sciences humaines », *Sensibilités. Histoire, critique et sciences sociales*, n° 5 (2018), p. 29.

3. Alice Isen, « Positive Affect and Decision Making » (2000), cité par Sophie Doucet, « "Toujours je sens mon âme se balancer entre les joies et les peines" : le paysage émotionnel de Marie-Louise Globensky (1849-1919) observé à travers ses écrits personnels », thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal, 2019, p. 31-32.

4. Nous avons choisi de faire référence au conflit divisant les États-Unis à partir de 1861 en ne faisant pas référence au terme « guerre de Sécession », couramment usité en langue française malgré la connotation historiographiquement favorable à la Confédération qu'il représente. Nous utiliserons celui de « Guerre civile américaine » ou « Guerre civile », traduction plus fidèle de la dénomination choisie par l'historiographie américaine même si « Civil War » reste lui aussi soumis à des dissensions dans la littérature anglo-saxonne. Sur le sujet voir : Gaines M. Foster, « What's Not in a Name: The Naming of the American Civil War », *The Journal of the Civil War Era*, 2018, vol. 8, n° 3, p. 416-454.

faire sécession⁵. La colère et la haine s'invitent en politique, comme en témoigne l'agression du sénateur Charles Sumner en plein Sénat le 22 mai 1856. Dans le contexte très tendu d'avant-guerre entre esclavagistes et abolitionnistes, Sumner, sénateur républicain du Massachusetts, est ainsi violemment frappé à coups de canne par son collègue Preston Brooke de la Caroline du Sud. Cet épisode illustre la dimension violente de l'émotion en politique, laquelle provoque en retour l'indignation et la mobilisation républicaines⁶.

Ces puissantes émotions étreignent aussi une population alors sommée de choisir un camp et dont l'identité politique est ainsi troublée ou au contraire réaffirmée dans un projet national nouveau. Pour Mabel Berezin, cette identité politique est à entendre comme une partie de l'identité publique de chacun, une incorporation politique et culturelle dans la citoyenneté qui est soumise aux émotions mobilisées par les États-nations⁷.

Centrée sur l'État de la Louisiane, la présente étude interroge le rôle politique des émotions dans la formation d'un sentiment national, en prenant comme champ d'observation les spécificités culturelles et historiques d'un territoire dont l'américanisation est encore inachevée. La Nouvelle-Orléans reste en effet un foyer majeur de l'immigration francophone aux États-Unis, après New York. Les populations migrantes s'ajoutent à l'ancien peuplement francophone de la ville, l'ensemble représentant encore près de 39 pour cent de la population urbaine⁸. À l'échelle de l'État, les étrangers francophones constituent 18,45 pour cent de la population d'origine étrangère, sans compter les francophones naturalisés⁹.

À ce titre, l'usage du terme « créole » par *Le Démocrate de la Pointe-Coupée* est révélateur de la persistance de vieilles identités locales attachées

5. La décennie 1850-1860 est ainsi marquée par un climat de forte frustration idéologique et politique des élites esclavagistes, selon William W. Freehling, *The Road to Desunion Secessionists Triumphant, 1854-1861* (New York, Oxford University Press, 2007).

6. Voir Michael E. Wood, « "The Indignation of Freedom-Loving People": The Caning of Charles Sumner and the Emotion in Antebellum Politics », *Journal of Social History*, vol. 44, n° 3 (2011), p. 689-705.

7. Mabel Berezin, « Emotions and Political Identity: Mobilizing Affections for the Polity », dans Jeff Goodwin, James M. Jasper et Francesca Polletta (dir.), *Passionate Politics. Emotions and Social Movements* (Chicago, University of Chicago Press, 2001), p. 84.

8. Voir Marjorie Bourdelais, *La Nouvelle-Orléans. Croissance démographique, intégrations urbaine et sociale (1803-1860)* (Berne, Peter Lang, 2012), p. 376.

9. D'après les chiffres de Joseph C.G. Kennedy, *Population of the United States in 1860. Compiled from the Original Returns of the Eighth Census under the Direction of the Secretary of the Interior*, Bureau of the Census (Washington, Government Printing Office, 1864).

à un héritage francophone. Le terme, polysémique, renvoie à une diversité importante comprenant libres de couleur francophones, ancienne population de l'empire colonial français, réfugiés de Saint-Domingue, Cajuns, etc., mais est au cœur des relations sociales de l'État qui opposent pendant la première moitié du siècle Américains et population créole en voie d'intégration¹⁰. Une population si hétérogène implique évidemment une multiplicité de prises de position sur le conflit sectionnel rongé par les États-Unis, dont nous n'évoquerons ici que le soutien à la Confédération¹¹.

S'appuyant sur l'étude de la presse publiée en français en Louisiane, l'objectif de cet article est à la fois d'observer le rôle politique des émotions et de contribuer à l'histoire de l'américanisation de la population francophone. En effet, si la presse francophone structure sa communauté par des références spécifiquement créoles, la mobilisation pour la défense du projet confédéré favorise *in fine* l'intégration de cette élite blanche dans l'identité sudiste et accroît ce faisant une perte d'identité amorcée lors de conflits antérieurs, notamment lors de l'attaque contre La Nouvelle-Orléans en 1815¹². Nous partons du parti pris selon lequel la Guerre civile marque une étape majeure dans un processus jusqu'ici inabouti d'intégration des populations louisianaises, avançant l'hypothèse que l'assimilation n'est pas entièrement terminée en cette seconde moitié de siècle, contrairement à l'idée d'une incorporation rapide de la population francophone dès la décennie 1820¹³.

10. Sur la complexité de la définition du terme « créole », voir Virginia R. Dominguez, « Social Classification in Creole Louisiana », *American Ethnologist*, vol. 4, n°4 (1977), p. 589-602; Typhaine Leservot, « Auguste Lussan's *La Famille Créole*: How Saint-Domingue Emigrés Became Louisiana Creoles », dans Martin Munro et Celia Britton (dir.), *American Creoles. The Francophone Caribbean and the American South* (Liverpool, Liverpool University Press, 2012), p. 40-55; Angel Adams Parham, « Caribbean and Creole in New Orleans », dans Munro et Britton (dir.), *American Creoles*, p. 56-76; Carl A. Brasseaux, *Acadian to Cajun. Transformation of a People, 1803-1877* (Jackson, University Press of Mississippi, 1992).

11. Voir notamment sur la condamnation de l'esclavage, Clint Bruce, « Les autres pirates des Caraïbes : transtextualités transatlantiques chez Michel Séligny (1807-1867), écrivain créole de la Nouvelle-Orléans », *Transatlantica*, n° 1 (2017), [journals.openedition.org/transatlantica/9585], et sur sa défense, Salwa Nacouzi, « Les créoles louisianais défendent la cause du Sud à Paris (1861-1865) », *Transatlantica*, n° 1 (2002), [journals.openedition.org/transatlantica/451].

12. Paul D. Gelpi Jr, « Mr. Jefferson's Creoles: The Battalion d'Orléans and the Americanization of Creole Louisiana, 1803-1815 », *Louisiana History*, vol. 48, n°3 (2007), p. 295-316.

13. Farid Ameur affirme ainsi que « la guerre de Sécession ouvre la voie à l'assimilation », dans *Les Français dans la guerre de Sécession, 1861-1865* (Rennes, Presses universi-

Afin de donner suite à ces deux axes d'analyse, cet article se base sur un corpus de la presse louisianaise francophone publié entre 1860 et 1865¹⁴. La communauté francophone étant diverse, nous avons pris le parti de fonder cette étude sur des titres de presse représentant le point de vue de la communauté créole blanche économiquement dominante qui supporte majoritairement l'esclavage¹⁵ et se rallie au projet confédéré, afin d'examiner les ressorts émotionnels de ce soutien et la manière dont il se traduit dans la presse. En vue de dépasser l'exemple spécifique de La Nouvelle-Orléans, port foisonnant du sud de l'État, les titres retenus couvrent aussi les zones plus rurales des riches plantations, comme Saint-Landry¹⁶ ou la paroisse des Natchitoches située au nord, laquelle est bien moins soumise que le reste de la Louisiane à la présence unioniste¹⁷. Ainsi, notre étude porte sur plusieurs titres, dont le choix a aussi été dicté par leur disponibilité en ligne¹⁸, à savoir : *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*, fondé en 1827 et l'un des plus importants journaux francophones aux États-Unis ; *Le Démocrate de la Pointe-Coupée*, fondé en 1858, ainsi que *Le Courrier des*

taires de Rennes, 2016), p. 323, alors que Soazig Villerbu démontre la porosité des identités nationales des populations francophones du Missouri dans « Trois âges d'une migration française au cœur du continent : de la Haute Louisiane espagnole des années 1790 au Missouri de 1860 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 73, n° 1-2 (2019), p. 101. L'incorporation louisianaise dans la décennie 1820 est évoquée par Peter J. Kastor, *The Nation's Crucible. The Louisiana Purchase and the Creation of America* (New Heaven CT, Yale University Press, 2004).

14. Sur la presse francophone, voir Marieke Polfliet, « Émigration et politisation : les Français de New York et de La Nouvelle-Orléans dans la première moitié du XIX^e siècle (1803-1860) », thèse de doctorat (histoire), Université de Nice Sophia-Antipolis, 2013 ; Anthony Grolleau-Fricard, « *Le Courrier des États-Unis*, entre France, États-Unis et Canada (1828-1851) », thèse de doctorat (histoire), Université Paris-Sorbonne, 2009 ; et Guillaume Pinson, « Les journaux francophones au dix-neuvième siècle : entre enjeux locaux et perspective globale », *French Politics, Culture & Society*, vol. 35, n° 1 (2017), p. 7-18 et *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord. De 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale* (Québec, Presses de l'Université de Laval, 2016).

15. Ameur, *Les Français dans la guerre de Sécession*, p. 40.

16. John D. Winters, *The Civil War in Louisiana* (Bâton-Rouge LA, Louisiana State University Press, 1963), p. 29.

17. La paroisse des Natchitoches n'est concernée par l'avancée de l'armée fédérale qu'à partir du printemps 1864. Voir Susan E. Dollar, « The Red River Campaign, Natchitoches Parish, Louisiana : A Case of Equal Opportunity Destruction », *Louisiana History*, vol. 43, n° 4 (2004), p. 411-432.

18. Cette disponibilité a notamment rendu possible une recherche par mots clés dans l'ensemble des titres, à l'exception de *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans* dépouillée intégralement sur une période allant de novembre 1860 à avril 1865 dans le cadre de notre thèse de doctorat.

Opelousas et *L'Union des Natchitoches*, fondés respectivement en 1852 et en 1859. Ces quatre titres sont bilingues, ce qui témoigne de leur insertion dans la sphère médiatique anglophone. Ils ne sont toutefois pas affectés de la même manière par le conflit. En effet, si *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans* subit les affres de l'occupation de la ville par l'Union et de la censure à partir de 1863¹⁹, sa publication perdure, alors que *Le Démocrate de la Pointe-Coupée* disparaît en 1862. De son côté, *L'Union des Natchitoches* apporte son soutien à la Confédération jusqu'en 1864, date de son interruption, tout comme *Le Courrier des Opelousas* partiellement suspendu. La presse anglophone sera également ponctuellement sollicitée à des fins comparatives.

Les questionnements sur le rôle des émotions dans la construction nationale sont au cœur d'un champ historiographique foisonnant, ouvert notamment par les travaux de Barbara Rosenwein sur les communautés émotionnelles postulant que si les communautés forgent les sentiments, ces derniers contribuent également à créer celles-ci²⁰. Ces communautés émotionnelles, comme l'indique Damien Boquet, renvoient au « fait de considérer un groupe social par la façon qu'il a d'évaluer les émotions, d'en promouvoir certaines, d'en déclasser d'autres, dans les normes qu'il suit quant à la manière dont les émotions doivent être exprimées²¹ ». Ici, notre objectif est d'analyser le discours performatif de la presse créole favorable à la Sécession afin de comprendre quelles émotions la presse met en avant dans la fabrique du récit sécessionniste. Il s'agit d'utiliser l'histoire des émotions et celle de la presse²² comme outil de compréhension de la construction nationale dans la foulée de travaux étudiant la formation des États-nations au 20^e siècle et l'apparition du sentiment national²³. Si la

19. Le titre est suspendu entre le 17 et le 28 mai 1862 à la suite d'un article sur l'incendie des plantations de coton du Sud face à l'arrivée nordiste.

20. Barbara H. Rosenwein, « Pouvoir et passion : communautés émotionnelles en France au VII^e siècle », *Annales. Histoire et sciences sociales*, vol. 58, n° 6 (2003), p. 1271-1292. Voir aussi Barbara H. Rosenwein, *Emotional Communities in the Early Middle Ages* (Ithaca NY, Cornell University Press, 2006).

21. Damien Boquet, « Le concept de communauté émotionnelle selon B.H. Rosenwein », *BUCEMA*, hors-série n° 5 (2013), [<http://journals.openedition.org/cem/12535>].

22. Voir Benedict Anderson, *L'imaginaire national* (Paris, La Découverte, 1996) ; Anne-Marie Thiesse, « Rôles de la presse dans la formation des identités nationales », dans Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant (dir.), *Presse, nations et mondialisation au XIX^e siècle* (Paris, Nouveau Monde Éditions, 2010).

23. Voir Guillaume Mazeau, « Émotions politiques : la Révolution française », dans Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello (dir.), *Histoire des émotions. 2. Des Lumières à la fin du XIX^e siècle* (Paris, Seuil, 2016), p. 98-142, ou Silvana Patriarca, « Une émotion patriotique : la honte et le *Risorgimento* », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, vol. 1, n° 44 (2012), p. 65-83.

charge émotionnelle de la Guerre civile américaine a déjà fait l'objet d'études²⁴, cet article se veut une analyse des émotions véhiculées par les journaux pour favoriser l'adhésion à la Confédération et de leur réception par les lecteurs, l'histoire de l'adhésion étant en effet souvent négligée au profit de celle des émotions contestataires²⁵.

Peur, enthousiasme et honte (1860-1861)

Dès la campagne électorale de novembre 1860, les différentes émotions liées à la future cause confédérée transparaissent dans la presse de l'élite créole blanche. La prise de distance avec l'Union, d'abord évoquée puis fermement assumée, se fait dans un contexte incertain propice à l'inquiétude. À La Nouvelle-Orléans, cette inquiétude concerne son statut de grand port de commerce :

Notre ville ne peut dans aucun cas se laisser imposer une mesure qui serait ruineuse pour ses intérêts. Elle ne peut consentir à une séparation qui aurait pour effet d'interdire à ses deux cents bateaux à vapeur la navigation du haut Mississippi ... et de suspendre ses relations commerciales et financières avec Philadelphie, Boston et New York²⁶.

L'inquiétude est importante face à la nouvelle administration Lincoln et son projet politique, tant l'esclavage occupe une place centrale dans la société néo-orléanaise, jusque dans son paysage urbain²⁷. Dès le début de l'année 1860, le gouverneur de la Louisiane Thomas O. Moore s'émeut des attaques contre l'esclavage qui sont vues comme une remise en cause des traditions du Sud :

... l'insultante prétention qu'il n'y aura plus de nouveaux États à esclaves doit être abandonnée car elle tend à nous faire politiquement inférieurs, mais aussi parce qu'elle stigmatise comme une honte une institution que nous regardons comme un bienfait du ciel²⁸.

24. Drew G. Faust, *This Republic of Suffering* (New York, Vintage Books, 2009) ; Susan J. Matt, *Homesickness. An American History* (New York, Oxford University Press, 2011).

25. Corinne Legoy, « L'enthousiasme de l'adhésion : nouvelles formes d'émotions politiques », dans Corbin, Courtine et Vigarello (dir.), *Histoire des émotions*, p. 277.

26. « Les États désunionistes », *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*, 9 novembre 1860.

27. Maurie D. McInnis, « Mapping the Slave Trade in Richmond and New Orleans », *Buildings & Landscapes*, vol. 20, n° 2 (2013), p. 102-125.

28. « Inauguration du gouverneur T.O. Moore », *Le Démocrate de la Pointe-Coupée*, 28 janvier 1860.

Face à cette attaque venue du Nord, la presse s'évertue à montrer le danger que représente l'administration Lincoln et la honte liée à la domination abolitionniste :

... vainement nous ferions entendre des réclamations, des plaintes, des murmures, même des menaces ; le Nord s'en moquerait, comme il fait depuis si longtemps ; et bientôt poussés à bout, nous n'aurions plus d'autre alternative que de courber la tête en esclaves, nous, hommes libres, sous le joug de nos tyrans du Nord ...²⁹.

Le nouveau président fait office de repoussoir délégitimant l'appartenance à l'Union. Son élection fait ressortir les anciennes craintes des sociétés esclavagistes d'une révolte générale des esclaves provoquée par les abolitionnistes du Nord³⁰. Cela est d'autant plus prégnant alors que la population francophone est marquée par les abolitions atlantiques et que le souvenir de la révolution haïtienne est encore présent dans les imaginaires, tout comme le raid de John Brown. Ce dernier avait lancé en octobre 1859, un an avant l'élection, un raid sur un arsenal fédéral à Harper's Ferry (Virginie) dans le but de déclencher une révolte générale des esclaves. Malgré l'échec de l'opération, son souvenir est utilisé pour accentuer la peur générée par la victoire républicaine, la presse indiquant qu'« Il n'y a plus à s'y méprendre, John Brown vient de revivre en la personne de M. Lincoln, président des États-Unis³¹ ».

La presse tente ainsi de renforcer le sentiment d'altérité à l'égard du Yankee pour faire émerger un groupe social uni contre le Nord³². Elle fait d'une émotion d'abord individuelle un moteur de mobilisation politique en faveur de la Sécession, liant la peur — factuelle — d'un abolitionnisme parvenu au pouvoir à une angoisse — plus diffuse — quant au devenir de la Louisiane et de ses populations francophones en cas de modification de l'ordre social, alors que celle-ci n'est encore que simplement évoquée³³.

29. Reprise d'un article du *Propagateur catholique* dans *Le Démocrate de la Pointe-Coupée*, 15 décembre 1860.

30. Carl Lawrence Paulus, *The Slaveholding Crisis. Fear of Insurrection and the Coming of the Civil War* (Bâton-Rouge LA, Louisiana State University Press, 2017).

31. « Le Conflit », *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*, 19 avril 1861.

32. Annabelle Allouch, Christelle Rabier et Clémentine Vidal-Naquet, « De l'individu au politique : l'angoisse comme régime d'expérience », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n° 38 (2020), [journals.openedition.org/traces/11152].

33. Sur cette inquiétude du dominant, bien qu'à une époque ultérieure, voir Thomas Brisson et Camille Noûs, « "I suppose we will hear more about you, Mr Lee" : angoisse, politique et trouble colonial dans les dernières années de la Singapour britannique », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n° 38 (2020), [journals.openedition.org/traces/11222].

Dans ce contexte de tensions, l'inquiétude concerne aussi le processus de séparation qui est considéré comme historique, n'ayant d'autre équivalent que la révolution américaine. Chacun reconnaît la nécessité de ne pas succomber à des émotions excessives et, lors des élections de la Convention de la Louisiane, la presse souligne que « jamais élection n'a demandé de la part des votants autant de calme et de réflexion³⁴ », un conseil qui s'applique aussi au personnel politique dont on espère qu'il ne cède pas aux passions. *Le Démocrate de la Pointe-Coupée* met ainsi en garde les membres de la législature louisianaise : « Jamais législature n'a été appelée à agir avec autant de calme et de fermeté, car des mesures qu'elle adoptera dépendent notre salut ou notre ruine³⁵. » Les positions divergentes sont débattues dans chaque communauté avec la formation de conventions locales, l'adhésion restant à construire.

Une fois consommée, la rupture est accueillie comme une véritable libération par la presse de cette élite esclavagiste. Ainsi est relayée l'émotion qui étirent l'assemblée à la vue du drapeau louisianais une fois la Sécession réalisée. L'adhésion, devant l'absence d'institutions confédérées, se reporte ainsi sur les symboles communautaires locaux, annonçant les difficultés futures de la formation d'une réelle communauté émotionnelle et nationale dans le Sud :

Après la proclamation du vote par le Président de la Convention, le gouverneur suivi de son état-major a été introduit et est venu présenter à la Convention un magnifique drapeau Pélican qui a été salué par les acclamations enthousiastes des assistants. La scène qui s'en est suivie restera longtemps gravée dans la mémoire de tous ceux qui étaient présents à la séance du 26 janvier³⁶.

Par la suite, alors que les armées des deux camps s'organisent au début de l'année 1861 sur la base du volontariat, la presse joue un rôle de mobilisation des futures troupes en adoptant le registre de la patrie en danger et d'un honneur en péril. L'adhésion se fait d'abord à l'échelle locale :

Aux armes donc ! que chacun se tienne prêt à défendre le sol sacré de la patrie ! Il ne s'agit plus seulement de venger notre honneur insulté ; il s'agit de protéger nos familles exposées à des dangers dont l'idée seule fait frémir ! ... [Ce n'est pas] le courage qui fera défaut à cette chevaleresque population Louisianaise. Le sang généreux de ses ancêtres n'est point encore figé dans ses veines³⁷.

34. *Le Démocrate de la Pointe-Coupée*, 5 janvier 1861.

35. *Le Démocrate de la Pointe-Coupée*, 1^{er} décembre 1860.

36. « La Convention d'État », *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*, 29 janvier 1861.

37. *Le Démocrate de la Pointe-Coupée*, 27 avril 1861.

La guerre est vue comme un creuset permettant de forger un véritable sentiment national, sur le modèle des ferveurs patriotiques et militaires qu'a connues l'Europe au cours du 19^e siècle. L'on trouve ici l'idée d'une communauté de destin qui lie des frères d'armes jetés dans une bataille qui décuple les émotions ressenties. Hervé Mazurel souligne d'ailleurs que la camaraderie militaire noue des liens « d'une intensité et d'une intimité inconnues de la vie civile³⁸ ». Dans la presse, la guerre est saluée pour la vigueur patriotique qu'elle apporte et la marque qu'elle imprime sur la jeunesse, entretenant le mythe guerrier alors très présent sur le Vieux Continent et une vision romantique de l'expérience militaire qui entraîne l'enrôlement d'une partie de la population française dans les rangs de l'Union et de la Confédération³⁹. *Le Démocrate de la Pointe-Coupée*, en août 1861, loue les vertus de la guerre qu'il souhaite voir durer pour ne pas compromettre la gestation de la nation :

L'éducation militaire de notre jeunesse est commencée, il est nécessaire qu'elle s'achève. Et par là, nous n'entendons pas seulement la science des combats ... nous comprenons aussi la vie des camps, le contact fraternel et le partage des dangers entre les diverses factions de notre patrie fédérale, la création de liens et d'une communauté indestructible entre la Caroline du Nord et la Louisiane, le Tennesien et le citoyen de la Géorgie. ... Enfin, le baptême de la gloire sied bien au front d'une nation naissante ; les fils plus tard en vénèrent mieux leurs pères qui sont en même temps leurs libérateurs⁴⁰.

C'est par la guerre que la communauté nationale est censée se former, suivant les mécanismes de formation des États-nations enclenchés par la Révolution française⁴¹, grâce à l'hyperémotivité de la population causée par les combats⁴². Si les succès initiaux de la Confédération dans la foulée de

38. Hervé Mazurel, « Enthousiasmes militaires et paroxysmes guerriers », dans Corbin, Courtine et Vigarello (dir.), *Histoire des émotions*, p. 241.

39. Ameur, *Les Français dans la guerre de Sécession*, p. 107.

40. « Les Bienfaits de la Guerre », *Le Démocrate de la Pointe-Coupée*, 3 août 1861.

41. Dans « "Revolutions Have Become the Bloody Toy of the Multitude": European Revolutions, the South, and the Crisis of 1850 », *Journal of the Early Republic*, vol. 25, n° 2 (2005), p. 259-283, Timothy M. Roberts montre que les révolutions de 1848 en Europe jouent un rôle ambigu pour les politiciens sudistes, entre exemple et repoussoir. Sur les liens entre la guerre et la formation de l'État-nation pendant la Révolution française, voir Annie Crépin, Jean-Pierre Jessenne et Hervé Leuwers (dir.), *Civils, citoyens-soldats et militaires dans l'État-nation (1789-1815)* (Paris, Société des études robespierristes, 2012).

42. Quentin Deluermoz *et al.* évoquent largement ces émotions de guerre dans « Écrire l'histoire des émotions : de l'objet à la catégorie d'analyse », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 47 (2013), [journals.openedition.org/rh19/4573].

la bataille de Bull Run le 21 juillet 1861 provoquent l'enthousiasme, les revers successifs des armées sudistes dans la région obligent à un appel au patriotisme. En effet, la Louisiane est très rapidement visée par les offensives de l'Union et connaît le feu des combats, l'État étant d'une importance stratégique capitale puisqu'il contrôle de la partie sud du Mississippi. À la joie de la Sécession succèdent alors en avril les difficultés de la vie sur la ligne de front, notamment pour les paroisses du sud. Le discours de la presse élitaire créole évolue alors et se fait le relais de prescriptions visant à réguler le paysage émotionnel de la population, en distinguant les émotions valorisées de celles, contraires aux intérêts de la guerre, qu'il est nécessaire de faire taire.

Des émotions performatives (1862-1864)

Les titres de la presse louisianaise ici étudiés témoignent de la mobilisation des émotions liées au conflit dans le but de servir un discours nationaliste favorable à la Confédération. Celles-ci sont appelées à renforcer la cohésion du groupe national et l'identification à une culture voulue commune⁴³. Les journaux jouent alors le rôle politique qui est le leur depuis la Jeune République, celui d'un relais tant idéologique qu'informatif⁴⁴. Au fil des articles s'étalent ainsi l'idéalisation du sacrifice et la dénonciation de toutes formes de défaitisme. Les journaux fixent les codes de la communauté émotionnelle, les émotions à encourager ou à proscrire. *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*, dès le premier grand affrontement qu'est la bataille de Bull Run, soutient ainsi que « le patriotisme donne aux mères et aux épouses la fermeté d'âme nécessaire pour supporter les grandes douleurs. Ceux que nous avons perdus sont morts au champ d'honneur, au champ de la victoire⁴⁵ ! »

Très vite, le 1^{er} mai 1862, l'occupation de La Nouvelle-Orléans porte un coup dur aux Louisianais, mais la presse appelle à la mobilisation et au rejet du découragement, comme l'atteste *Le Courrier des Opelousas* évoquant en 1863 l'ancienne capitale perdue un an plus tôt :

43. Arie Russell Hochschild, « Emotion Work, Feeling Rules, and Social Structure », *American Journal of Sociology*, vol. 85, n° 3 (1979), p. 551-574, cité par Doucet, « "Toujours je sens mon âme se balancer entre les joies et les peines" », p. 4-7.

44. Jeffrey L. Pasley, *The Tyranny of Printers. Newspaper Politics in the Early American Republic* (Charlottesville VA, University of Virginia Press, 2002).

45. « La victoire de Manassas », *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*, 23 juillet 1861.

Ceux qui reviennent de la Louisiane nous apprennent que notre population est découragée. ... Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on a peu fait pour la Louisiane, et peut-être aussi la Louisiane a peu fait pour elle-même; la chute de la Nouvelle-Orléans semble avoir paralysé notre pauvre État. ... Tout cela ne nous avance à rien: il n'y a qu'un moyen de réparer le mal, c'est de reprendre la Nouvelle-Orléans, nous serions tous bienheureux d'être de ceux qui tomberont en exécutant ce projet, ou de ceux qui entreront vainqueurs dans notre cité⁴⁶.

Le rôle socialement structurant des émotions intervient encore ici, la presse s'employant à propager un modèle auprès de la population. Les émotions néfastes, comme le découragement ou la peur, sont à cantonner à la sphère privée. Si la peur était un ressort de mobilisation pour la Sécession, elle n'a désormais plus lieu d'être :

Mais si vous tirez de votre poche un congé du capitaine ou une dispense de service, [votre épouse] se couvre la tête de son voile et éclate en sanglots: « Quelle honte d'avoir pour mari un homme qui a peur d'aller à la guerre⁴⁷! »

La presse organise la différenciation des émotions entre hommes et femmes, reproduisant les distinctions observables dans la mobilisation émotionnelle et politique des deux sexes en Europe au cours du 19^e siècle⁴⁸.

Le deuil est une épreuve certes tragique, mais nécessaire au salut de la patrie et le discours de presse participe grandement à cette légitimation du sacrifice. Au fur et à mesure que l'affrontement s'enlise et que les efforts de la Confédération apparaissent de plus en plus vains, la presse lutte contre le découragement et la tristesse en valorisant le courage et le sacrifice du soldat, qui s'apparente à une « belle mort⁴⁹ » suivant la vision romantique de la guerre véhiculée en Europe à la même époque. Ce romantisme joue un rôle majeur dans la formation d'une culture sudiste durant la première moitié du 19^e siècle⁵⁰. Dans les journaux de l'élite créole, la souffrance et le deuil sont des émotions patriotiques qui soudent la nation en construction et exacerbent l'appartenance à une même communauté

46. « Découragement », *Le Courrier des Opelousas*, 15 août 1863.

47. « Les Femmes et la Guerre », *L'Union des Natchitoches*, 28 novembre 1861.

48. Sophie Wahnich, « L'amour de la patrie a-t-il un genre ? : les émotions révolutionnaires mal partagées de 1790 à 1795 », *Clio. Femmes, genre et histoire*, n° 47 (2018), p. 93-116.

49. La notion de « belle mort » est avancée par Drew G. Faust dans *This Republic of Suffering*.

50. Voir Michael O'Brien, « The Lineaments of Antebellum Southern Romanticism », *Journal of American Studies*, vol. 20, n° 2 (1986), p. 165-188, qui développe notamment l'idée que le romantisme s'est propagé de manière plus rapide et plus forte dans le Sud des États-Unis qu'en France ou en Grande-Bretagne (p. 181).

émotionnelle liée par des épreuves partagées. Ainsi, lorsqu'au mois d'avril 1864, la Louisiane est marquée par la campagne de la Red River et la tentative infructueuse de l'Union de prendre le contrôle de l'État, la presse vante le sacrifice des Louisianais défendant leurs terres après la victoire confédérée de Mansfield, en sol louisianais :

Parmi ceux qui sont tombés en défendant leur drapeau ... beaucoup d'autres braves, qui reposent en paix sous cette terre Louisianaise qu'ils aimaient tant, et qu'ils ont arrosé de leur sang en combattant pour elle. La brigade de Mouton a perdu dans ces deux batailles 350 soldats et officiers, tués et blessés, au service de la patrie, nobles martyrs dont le souvenir vivra éternellement dans le cœurs de nos citoyens. Notre armée est pleine d'enthousiasme ...⁵¹.

Face à ce noble sacrifice, la mobilisation de chacun est en conséquence attendue et la femme restée à l'arrière, mère ou épouse, est appelée à œuvrer pour le bien-être des troupes, alors que les rédacteurs s'adressent aux Louisianaises :

... l'hiver avec ses pluies glaciales et ses vents de Nord si funestes au soldat en campagne mal vêtu. — Combien de nos braves sont sans souliers, sans capots pour monter la garde en face de l'ennemi, par des nuits qui font grelotter même auprès du feu⁵².

Des émotions communautaires aux émotions nationales

Pour appuyer son discours et trouver les ressorts émotionnels à même de toucher la population francophone à laquelle elle s'adresse, la presse utilise des références communautaires. La formation des unités de volontaires se faisant à l'échelle de la ville ou de la paroisse, des solidarités locales sont largement exploitées dans l'appel à la mobilisation de la population au début du conflit, comme le montre *Le Courrier des Opelousas* en janvier 1862 :

L'attention de nos citoyens, et plus particulièrement celle de nos patriotes jeunes gens, qui désirent s'enrôler pour la défense de nos droits, est appelée sur la formation d'une compagnie devant être appelée *Les Créoles Rebelles* et qui s'organise ... Ce régiment, on le sait déjà, est composé presque particulièrement de créoles de cet État ...⁵³.

51. « Camp près de Mansfield », *Le Courrier des Opelousas*, 14 mai 1864, p. 1.

52. « Réveillons-nous ! », *Le Courrier des Opelousas*, 3 septembre 1864.

53. « Les Rebelles Créoles », *Le Courrier des Opelousas*, 4 janvier 1862.

Ce faisant, la presse francophone louisianaise met en avant les multiples allégeances (familiales, locales, étatiques, religieuses, nationales) des populations américaines impliquées dans la guerre⁵⁴. Si celles-ci sont parfois contradictoires, elles constituent ici un atout utilisé pour atteindre l'objectif initial des rédacteurs. C'est en tablant en premier lieu sur la défense de la paroisse et sur des liens de solidarité déjà existants et ayant une forte résonance émotionnelle locale que la presse orchestre le soutien à une cause confédérée pouvant apparaître comme lointaine.

À la lecture de notre corpus, les références visant la communauté francophone semblent progressivement liées à un folklore local qui se confond très rapidement dans une mobilisation relative liée à l'ensemble de la cause sudiste : le message devient national. Si les « Rebelles Créoles » s'organisent, c'est avant tout pour la défense de la Confédération et du nouveau projet démocratique et national qu'elle représente, considéré par une partie de l'élite louisianaise comme alliant le meilleur de l'expérience fédérale avec la défense de l'esclavage⁵⁵. Le conflit impose une allégeance qui dépasse une identité locale et polarise la communauté francophone sommée de choisir un camp et de s'intégrer dans une communauté allant au-delà de l'héritage créole⁵⁶.

Cette division des francophones ne concerne pas uniquement les Louisianais, mais également les Français de New York, confrontés eux aussi au dilemme entre neutralité et engagement⁵⁷. Le monde de la presse francophone est tout entier traversé par ces sentiments contradictoires, alors que l'animosité divise le paysage journalistique québécois, comme le montre l'opposition entre *Le Pays* et *La Minerve* dans la couverture du conflit⁵⁸. En Louisiane, le discours développé par les journaux efface généralement les particularités régionales et locales et masque les multiples nuances pouvant exister chez les francophones.

Rapidement, les Créoles se retrouvent associés à une construction nationale les dépassant et les références émotionnelles mises à profit quittent le cadre de l'héritage français, devenant semblables à celles qu'utilise la presse anglophone favorable à la Confédération pour faire émerger

54. David M. Potter, « The Historian's Use of Nationalism and Vice Versa », *The American Historical Review*, vol. 67, n° 4 (1962), p. 926.

55. Voir Roger D. Launius, « The Secession Crisis in Rapides Parish », *North Louisiana Historical Association Journal*, vol. 12, n° 2-3 (1981), p. 95.

56. Polfliet, *Émigration et politisation*, p. 632.

57. Polfliet, *Émigration et politisation*, et Ameur, *Les Français dans la guerre de Sécession*.

58. François Jacob, « La perception de la guerre de Sécession dans la presse québécoise, 1861-1865 », mémoire de maîtrise (histoire), Québec, Université Laval, 2010, p. 2.

une conscience nationale supplantant le cadre communautaire. Comme nous l'avons vu, la guerre encourage le sentiment national. Parmi les ressorts exploités pour susciter l'émotion de la population, les journaux multiplient les références à la révolution américaine. De fait, les premières manifestations d'enthousiasme et d'adhésion franche de la presse vis-à-vis de la Confédération sont à chercher dans cette filiation avec les glorieux aînés révolutionnaires, notamment George Washington. Plusieurs dates véhiculent alors ces émotions révolutionnaires et nationales. Le 22 février, l'anniversaire de Washington est l'occasion de rendre un hommage populaire au grand homme et de lier le respect qu'il inspire à la cause confédérée. *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans* souligne ainsi que « l'hommage rendu à Washington est en même temps un hommage rendu au principe de l'indépendance, que le peuple du Sud vient d'entamer en revendiquant sa souveraineté et en constituant un gouvernement séparé⁵⁹ ».

La comparaison qu'établit *L'Abeille* est commune à la presse sudiste anglophone et francophone, y compris au-delà de la Louisiane. Le même jour, *The Memphis Daily Appeal*, journal pro-Confédération du Tennessee, publie lui aussi un éloge du grand homme et accapare la figure tutélaire de l'Indépendance : « là où chaque victoire conduira nos lointains descendants dans ce vaste continent, le nom de Washington fera l'objet d'une vénération universelle. ... aucun changement et aucune division ne peut nous déposer de notre héritage et de notre amour pour le gentilhomme du sud ...⁶⁰. »

Au fil de la guerre, une identité sudiste et confédérée se lit dans la presse acquise à la cause sécessionniste en Louisiane. Ainsi, le 17 décembre 1864, reproduisant un article sur un possible retour du Sud dans le giron de l'Union, *Le Courrier des Opelousas* vante le « patriotisme » des « Confédérés » et évoque la nécessité de se battre pour « le salut du pays », arguant qu'« À cette heure la Confédération est comme le soleil ; pour ne pas la voir il faut fermer les yeux⁶¹ ». La Louisiane n'est pas mentionnée dans cet article, faisant destin commun avec les États du Sud. Toutefois, cette identité nationale n'est-elle pas au mieux qu'une construction littéraire tant les dissensions internes minent la Confédération dans son

59. « Le 22 février », *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*, 22 février 1861.

60. « ... where ever victory should conduct our far descendants on this vast continent, the name of Washington shall meet with universal reverence. ... no changes or divisions can rob us of our heritage of love for the southern gentleman ... », « Twenty Second of February », *The Memphis Daily Appeal*, 22 février 1861, p. 2.

61. « Le Sud peut-il rentrer dans l'Union ? », *Le Courrier des Opelousas*, 17 décembre 1864, p. 1. L'article est repris d'un autre journal francophone, *Le Démocrate de St. Martin*.

ensemble? L'étude de la presse doit donc s'interroger sur la manière dont les journaux forgent la représentation des événements dont ils sont contemporains⁶², mais aussi sur le degré de fidélité des émotions qu'ils représentent: les émotions d'adhésion de l'élite créole trouvent-elles un écho dans la population? Comme le rappelle Barbara H. Rosenwein, si ces textes « travestissent la réalité ... ils n'échappent pas au fait qu'ils sont eux-mêmes les produits d'une société⁶³ ». La presse est un outil de régulation des émotions qui impose de mettre en question son acceptation.

Un message élitair remplaçant une émotion populaire

Sécessionnistes, les journaux de notre corpus témoignent d'une prise de position claire de leurs rédacteurs et le lexique utilisé⁶⁴ pour y retranscrire les émotions est entièrement soumis au filtre du travail de presse. Pourtant, à certaines occasions, la presse laisse entrevoir des moments de mobilisation des foules.

Le 15 juillet 1861, aux premiers jours du conflit, Charles Dreux, lieutenant-colonel de 28 ans, reçoit les honneurs funèbres « par les autorités civiles et militaires de l'État et de la ville, par les milices de la Nouvelle-Orléans, par les sociétés et ... par la population toute entière⁶⁵ ». Outre l'âge du défunt, cette première cérémonie mémorielle de la guerre dans le port louisianais revêt une solennité particulière :

Dans ce deuil public de toute une ville, dans ces témoignages unanimes de sympathiques regrets, il y avait plus que des marques ordinaires de douleur que l'on donne à un citoyen aimé dont on pleure la perte. Chacun [ressentait] que celui que la mort avait choisi pour victime au milieu de nos jeunes soldats, des plus braves entre les braves, n'était que le premier épi d'une moisson de patriotes qu'une faux impitoyable va faucher sur les champs de bataille⁶⁶.

62. Jean-Jacques Becker, *Comment les Français sont entrés dans la guerre. Contribution à l'étude de l'opinion publique, printemps-été 1914* (Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977).

63. Rosenwein, « Pouvoir et passion », p. 1279.

64. Barbara H. Rosenwein souligne l'approche essentiellement lexicale de l'histoire des émotions dans « Emotion Word », dans Piroska Nagy et Damien Boquet (dir.), *Le sujet des émotions au Moyen Âge* (Paris, Beauchesne, 2008), p. 93.

65. « Enterrement du Lt. Col. Dreux », *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*, 17 juillet 1861.

66. *Ibid.*

La cérémonie est retranscrite d'une manière assez similaire par la presse anglophone et francophone qui saluent toutes deux un moment fort et marquant dans l'histoire de la ville. Selon *L'Abeille*, « La Nlle-Orléans n'avait jusqu'ici été témoin d'une telle procession⁶⁷ », alors que le *New Orleans Daily Delta* prétend qu'« hier était une journée qui ne sera jamais oubliée à La Nouvelle-Orléans⁶⁸ », indiquant que le défilé de près de 35 000 personnes est l'un des plus vastes jamais vus dans la ville, ce que confirme *The Times-Picayune*⁶⁹. Tous les journaux décrivent ce premier grand moment cathartique face à la mort comme un épisode édifiant : pour *L'Abeille*, « [l]e jour de la vengeance ne se fera pas attendre », alors que le *Daily Delta* estime que son « sacrifice est un exemple pour les braves ».

Quelques mois seulement après le début de la guerre, l'événement est important en ce qu'il permet aux autorités de symboliser le sacrifice ultime du patriote défendant la Louisiane. La cérémonie est organisée par la municipalité et agit comme un « rite d'institution⁷⁰ » pour le jeune homme exposé au feu qui y gagne son statut de martyr, pour les engagés nourris d'une vision romantique de la guerre qui envient ce sacrifice ultime, mais aussi pour la Sécession qui prend forme avec la mort de l'officier.

Cette omniprésence de la glorification du deuil et du sacrifice par les autorités et les journaux, dans la foulée des pratiques funéraires et politiques en Europe dans le premier 19^e siècle, pose toutefois la question de son impact sur la population cible. Comme le souligne Emmanuel Fureix, les émotions ressenties lors d'un deuil public ne doivent pas être réduites trop simplement à des marqueurs d'opinion⁷¹. La justification répétée des pertes et des deuils, la célébration du martyr, sont aussi assimilables à une volonté de garder un contrôle moral et émotionnel sur une population qui devient de plus en plus réticente à la guerre, notamment avec l'établissement de la conscription à partir d'avril 1862⁷².

67. « Funérailles du Col. Cha. D. Dreux », *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*, 16 juillet 1861.

68. « The Funeral of Charles D. Dreux », *New Orleans Daily Delta*, 16 juillet 1861.

69. « Grand Military and Civic Obsequies of the Late Lieut. Col Dreux », *The Times-Picayune*, 16 juillet 1861.

70. Pierre Bourdieu, « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 43 (1982), p. 58-63.

71. Emmanuel Fureix, *La France des larmes. Deuils politiques à l'âge romantique (1814-1840)* (Paris, Champ Vallon, 2009).

72. Iver Bernstein, *The New York City Draft Riots. Their Significance for American Society and Politics in the Age of the Civil War* (New York, Oxford University Press, 1990); Albert B. Moore, *Conscription and Conflict in the Confederacy* (New York, Macmillan, 1924); Mark A. Weitz, *More Damning than Slaughter. Desertion in the Confederate Army* (Lincoln NE,

Celle-ci entraîne en effet des conflits d'allégeance mobilisant des émotions contradictoires: partir à la guerre équivaut alors pour beaucoup à quitter l'exploitation familiale ou le commerce et porter préjudice à la communauté familiale⁷³ vers laquelle vont les sentiments les plus forts. La « belle mort » vantée par les journaux est en plus bien éloignée de la réalité du front, des maladies et de l'agressivité des combats. Sa mise en avant dans la presse témoigne cependant des références à un idéal chrétien du sacrifice ancré dans la société américaine et agissant comme un outil de résilience face à la violence des combats, comme l'indique Drew Giplin Faust⁷⁴.

L'émotion populaire véritable s'avère ici difficile à trouver alors qu'elle passe par de multiples filtres. Lors des cérémonies, elle est trop souvent canalisée et organisée par les autorités. Classiquement, l'enthousiasme populaire s'exprime le plus souvent par une « fête de souveraineté⁷⁵ », comme celle qu'organise la municipalité de La Nouvelle-Orléans à l'occasion de l'anniversaire de George Washington, le 22 février 1861, et dont le répertoire festif rappelle celui utilisé en Europe à la même époque: une parade militaire de la milice né-orléanaise est ainsi prévue et « le soir la ville entière sera illuminée conformément à l'invitation adressée aux citoyens par le conseil de ville et tout ... promet une journée d'élan d'enthousiasme⁷⁶ », lequel semble peu spontané dans la mesure où le résultat est connu d'avance dans la presse. Comme les funérailles de l'officier Dreux, la célébration de l'anniversaire de Washington revêt une importance particulière, ces événements permettant une « hybridation » des communautés francophones et anglophones de La Nouvelle-Orléans⁷⁷ qui témoigne de l'intégration d'une population louisianaise confédérée célébrant ses héros.

De plus, la représentation de l'émotion populaire dans la presse est soumise à une autocensure liée au rôle que la presse créole en faveur de la

University of Nebraska Press, 2005). Dans *Confederate Reckoning. Power and Politics in the Civil War South* (Cambridge MA, Harvard University Press, 2012), Stephanie McCurry développe l'idée d'une opposition à la Confédération de la part des exclus du projet national confédéré, notamment des femmes du Sud.

73. David Brown, « Peace and Dissent in the South », dans Aaron Sheehan-Dean (dir.), *The Cambridge History of the American Civil War. 2. Affairs of the State* (New York, Cambridge University Press, 2019).

74. Faust, *This Republic of Suffering*, p. 6 et suivantes.

75. Legoy, « L'enthousiasme de l'adhésion », p. 286.

76. « Le 22 février », *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*, 22 février 1861.

77. Nathalie Dessens, « Cultures plurielles et hybridation: fêtes et célébrations à La Nouvelle-Orléans (1803-1840) », dans Nathalie Dessens et Jean-Pierre Le Glaunec (dir.), *Interculturalité. La Louisiane au carrefour des cultures* (Québec, Presses de l'Université Laval, 2016), p. 137-164.

Confédération se donne de lutter contre le découragement qui guette la population. Si les journaux mettent en scène les émotions de l'adhésion, celles de la contestation sont largement passées sous silence, alors même que la réalité de l'adhésion populaire au projet confédéré est au cœur du questionnement des historiens quant à la défaite finale de la Confédération⁷⁸.

De par son positionnement partisan, la presse apparaît parfois en décalage avec les émotions par ailleurs présentes dans la population. Si le soldat, au moyen des portraits et des correspondances, est présenté comme allant avec joie défendre le Sud, cette représentation glorifiée semble bien éloignée du mal du pays qui ronge les rangs des deux camps, un affect très présent parmi les combattants de la Guerre civile. La nostalgie constitue en effet une vraie préoccupation pour les médecins et les officiers⁷⁹, révélant une blessure de l'éloignement peu visible dans la presse.

Toutefois, les journaux semblent aussi traduire en certaines occasions une émotion étreignant réellement la population. C'est notamment le cas lors de la prise de position de *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans* en faveur des soins aux blessés et de l'organisation du système de santé des armées. Inédite par son intensité⁸⁰ et son caractère intime, soumise à une publication et une couverture médiatique croissantes, la guerre ouvre aussi une page nouvelle de la relation aux blessés. Faisant écho à une évolution que connaît aussi l'Europe et qui s'observe notamment lors de la guerre franco-prussienne de 1870⁸¹, le conflit change le rapport à la souffrance éprouvée au combat, alors que les premiers affrontements et les désastres sanitaires subséquents forcent une réorganisation des systèmes de santé des armées⁸², tout en attirant l'œil de la presse. Si l'idéal de la « Belle Mort » est fortement ancré dans la société, les souffrances nouvelles des blessés, rarement évoquées, causent un sentiment d'indignation inhabituel dans les colonnes de la presse louisianaise.

78. Drew Giplin Faust, *The Creation of Confederate Nationalism. Ideology and Identity in the Civil War South* (Bâton-Rouge LA, Louisiana State University Press, 1988). Dans *The South vs The South. How Anti-Confederate Southerners Shaped the Course of the Civil War* (New York, Oxford University Press, 2001), William W. Freehling développe l'idée d'une contestation interne au sein de la Confédération.

79. Susan J. Matt, « You Can't Go Home Again : Homesickness and Nostalgia in U.S. History », *The Journal of American History*, vol. 94, n° 2 (2007), p. 469-497.

80. Intensité débattue notamment par Aaron Sheehan-Dean, *The Calculus of Violence. How Americans Fought the Civil War* (Cambridge MA, Harvard University Press, 2018).

81. Odile Roynette, « Blessés et soignants face à la violence du combat en 1870-1871 : un tournant sensible ? », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, vol. 1, n° 60 (2020), p. 145-162.

82. Shauna Devine, « Civil War Health and Medicine », dans Sheehan-Dean (dir.), *The Cambridge History of the American Civil War*, p. 270.

Depuis le commencement de la guerre nous n'avons cessé d'appeler l'attention du gouvernement et des autorités locales sur la question des hôpitaux et des ambulances militaires; des propositions ont été faites pour l'organisation d'ambulances mobiles, de corps d'infirmiers ... mais elles n'ont abouti à aucun résultat pratique⁸³.

Au-delà de la figure romantique du héros et de la sacralisation du mort, le blessé devient un symbole vivant du sacrifice consenti, suscitant des émotions partagées entre la compassion et une redevabilité que rappelle *L'Abeille* :

Enfin, il y a à s'occuper des secours à donner aux blessés nécessiteux qui ont été obligés de rentrer dans leurs foyers, et dont la situation est digne à tous égards d'exciter les sympathies de la population. Nous connaissons assez l'esprit qui anime les citoyens de la Nouvelle-Orléans pour être convaincu que toutes ces questions recevront une solution aussi prompte que satisfaisante⁸⁴.

Loin du discours prescriptif habituel, la presse semble ici se faire l'écho d'une réelle préoccupation populaire et des émotions que suscitent ces blessés si proches, entre choc, pitié et colère.

* * *

Le 26 février 1866, les propriétaires de *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans* rédigent une pétition contre la confiscation de leur titre. Ils y affirment avoir toujours été de « loyaux citoyens des États-Unis » et avoir « supporté l'Union⁸⁵ ». Les éditeurs rentrent dans le rang alors que s'amorce la Reconstruction et nient le rôle joué par leur journal dans la formation d'une identité nationale sudiste. La presse de l'élite créole contribue en effet grandement à la diffusion de l'idéologie confédérée, mobilisant des affects puissants et traduisant parfois de réelles émotions populaires.

Cette étude pose aussi, en définitive, une double question pouvant être l'objet de travaux ultérieurs. Pour rallier la population francophone, la presse mise sur des affects classiques en temps de guerre et s'adresse dans un premier temps aux réflexes identitaires de la communauté. Reprenant

83. « Les Blessés », *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*, 18 avril 1862.

84. *Ibid.*

85. Pétition de Gustave F. Weisse et consorts du 26 février 1866, citée par Paul H. Bergeron (dir.), *The Papers of Andrew Johnson*, vol. 10 (Knoxville TN, The University of Tennessee Press, 1992).

des marqueurs de la créolité blanche, ce discours est-il très éloigné du discours communautaire tenu en temps de paix ? La question mérite une étude approfondie, notamment dans la décennie 1850 qui connaît une montée des divisions sectionnelles entre le Nord et le Sud. De plus, si les titres francophones cherchent à mobiliser une communauté au service de la Confédération, quel est l'effet réel de ce discours sur le paysage émotionnel de la population louisianaise ? Faire l'histoire du public n'était pas l'objet de cet article, mais la question n'en demeure pas moins intéressante et complémentaire de cette étude⁸⁶.

Le corpus de presse étudié ici nous permet tout de même de mesurer le paradoxe d'une société francophone encore marquée par l'héritage et les influences atlantiques que perpétuent la réutilisation des tropismes romantiques du Vieux Continent, la reprise des fêtes de souveraineté et de leurs rituels, et les filiations identitaires d'une population créole qui s'américanise. Les références au passé français sont en effet des outils mobilisateurs au service d'un projet confédéré plus large. Alors que, dans la presse, la guerre entraîne une hybridation des identités perceptible dans les appels au patriotisme, la victoire finale de l'Union accélère cette intégration en imposant une modification du mode de vie créole fondé sur la défense de l'ordre racial et de la langue française⁸⁷. La période *postbellum* marque en effet la fin de l'esclavage et la disparition progressive des titres de presse francophones dans la décennie 1870-1880, faisant de la Guerre civile une étape majeure dans l'assimilation des Créoles⁸⁸, même si de multiples réflexes communautaires permettent de distinguer plusieurs degrés d'intégration. ♦

86. Voir notamment Jérôme Bourdon, « La triple invention : comment faire l'histoire du public ? », *Le Temps des Médias*, vol. 2, n° 3 (2004), p. 12-25, et Guillaume Pinson, « Du lecteur automate aux émotions universelles : pour une "histoire sensible" du journal », *COnTEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, n° 20 (2018), [journals.openedition.org/contextes/6445].

87. Voir Polfliet, *Émigration et politisation*, p. 619, mais aussi, sur l'assimilation linguistique des populations créoles blanches, Maelenn Le Roux, « Du français à l'anglais : cheminements de l'assimilation linguistique des Créoles blancs de Louisiane : quatre familles de 1830 à 1890 », thèse de doctorat (sciences du langage et histoire), Université Paris Nanterre et Université de Sherbrooke, 2020.

88. Dans « "En étant bien soumise et douce [...] tout ira très bien" : portraits spatiaux de femmes créoles à la ville et à la campagne, 1830-1877 », dans Guillaume Teasdale et Tangi Villerbu (dir.), *Une Amérique française 1760-1860. Dynamiques du corridor créole* (Paris, Les Indes savantes, 2015), p. 23, Marise Bachand souligne l'attachement des populations créoles en perte de repères à un mode de vie *antebellum* marqué par une mobilité spatiale importante.